



SEG Jahrestagung • Colloque annuel de la SSE

Bern, 12. – 13.11.2010

Call for Papers for the Panels

1. „Accords et désaccords en anthropologie : positions théoriques et professionnelles de la discipline aujourd'hui“ (Marc-Antoine Berthod, professeur, HES-SO, Lausanne et Yannis Papadaniél, Institut des sciences sociales, Université de Lausanne et IRIS, EHESS, Paris.)
2. „Applying the UNESCO Intangible Cultural Heritage paradigm : national variations on a 'universal' theme“ (Florence Graezer Bideau, EPFL et Université de Neuchâtel)
3. „'Making a future'. Coping with risk and uncertainty, negotiating solidarity and individuality in contemporary Africa and beyond“ (Jan Patrick Heiss and Michaela Pelican, University of Zurich).
4. „Themen, Debatten und Anwendungsbereiche der Medizinethnologie“ (Brigit Obrist, Universität Basel)
5. „Aktuelle ethnologische Forschungen in und über Ozeanien“ / „Current anthropological research in and about Oceania“ (Juliane Neuhaus, Universität Zürich)
6. „Medienanthropologie in der Schweiz' – eine Standortbestimmung“ (Kathrin Oester, Heinz Nigg, Universität Bern)
7. „Südostasien: Religionen und Staaten im Wandel“ / „Southeast Asia: Religions and States in Change“ (Sabine Zurschmitten, Angelica Wehrli, Universität Bern)

*Ausführlichere Informationen zu den Panels finden sich auf den folgenden Seiten. Interessierte werde gebeten, die jeweiligen Organisatoren der Panels zu kontaktieren und diesen **bis Ende Juni 2010** einen Abstract ihres Beitrags zukommen zu lassen.*

*Des informations plus spécifiques se trouvent dans la suite de ce document. Les intéressés sont priés de contacter les organisateurs des panels et de leur faire parvenir un abstract de leur presentation **avant la fin juin 2010**.*





Accords et désaccords en anthropologie : positions théoriques et professionnelles de la discipline aujourd'hui

Panel organisé par Marc-Antoine Berthod, professeur, HES-SO, Lausanne et Yannis Papadaniél, Institut des sciences sociales, Université de Lausanne et IRIS, EHESS, Paris.

Contact: Marc Antoine Berthod (maberthod@eesp.ch)
Yannis Papadaniél (yannis.papadaniél@unil.ch)

L'anthropologie a tiré une bonne part de son autorité disciplinaire de la pratique du terrain, en vivant au plus près du quotidien de ceux avec *et* sur qui sont menées les enquêtes. Le rôle des anthropologues et la variabilité de leur autorité ont ainsi constamment nourri les débats intellectuels et donné lieu à de nombreux manuels, propositions et contre-propositions pour gérer au mieux leur présence sur le terrain. Force est toutefois de constater que le statut de chercheur de terrain n'est – en soi – pas suffisant pour assurer l'autonomie de la discipline. Ni l'outillage méthodologique, fondé désormais sur la notion de réflexivité ni le degré de proximité qu'induit l'enquête de terrain ne sauraient garantir cette autonomie.

A la question « qu'est-ce qui fonde la spécificité de la discipline anthropologique ? », qu'est-il possible d'invoquer aujourd'hui sinon la référence commode à l'aire géographique (africanistes, océanistes, améicanistes) ou thématique (migration, religion, santé) de 'son' ou 'ses' terrains ? Faut-il se contenter de la tendance qui voudrait que le fondement même de l'expertise des anthropologues soit exclusivement compris dans ses objets d'étude ? La spécificité de la discipline doit-elle rester un 'impensé' ? Est-il par ailleurs légitime et utile de se poser ce type de question actuellement ? A l'heure où, en Suisse du moins, l'anthropologie se déploie de façon croissante dans les Hautes écoles spécialisées (HES, HEP) et partage de plus en plus souvent la démarche de terrain avec d'autres disciplines, la question relative à sa spécificité semble prendre une nouvelle tournure et mérite d'être traitée directement.

En effet, quelle place peut bien occuper l'anthropologie et les anthropologues dans des contextes où elle ne constitue plus le point de convergence, mais bien une discipline parmi tant d'autres, qui, en outre, ne suscite pas spontanément une adhésion dès lors qu'elle est mise au contact de disciplines dont l'application s'avère d'emblée plus évidente (que l'on songe à la psychologie clinique ou à d'autres disciplines appliquées telles que les sciences infirmières, l'ergothérapie ou encore la pédagogie) ? Cette mise en contact ne se mue-t-elle pas parfois en mise en concurrence ? Participant à l'enseignement et à la pratique de la recherche dans des organismes qui forment des travailleurs sociaux ou des professionnels des soins, l'anthropologie dilue-t-elle « sa cause » ou participe-t-elle à son maintien et à sa promotion ?

La question « identitaire » ou « autonomiste » de l'anthropologie n'est pas nouvelle. Elle traverse l'histoire même dans laquelle la proximité avec les autres disciplines des





sciences sociales – à commencer par l'histoire ou la sociologie – n'a eu de cesse d'alimenter mais aussi de troubler ce travail de définition et d'autonomisation. En ce sens, notre atelier ne fait que reprendre une ancienne question, tout en tenant compte des transformations fondamentales que vit actuellement le monde académique et scientifique : que devient, en somme, l'anthropologie au contact d'un monde où le savoir académique ne constitue qu'un élément parmi d'autres ?

Alors que de nombreux auteurs, notamment en défendant la thèse d'une « fin de l'exotisme » ou de l'importance du détail en anthropologie, tentent d'actualiser sa définition en la débarrassant des oripeaux structuraliste et culturaliste ; alors même que la discipline a entrepris un virage pour repenser la question de la nature et de la culture et que foisonnent ici et là des réponses pour fonder la spécificité de l'anthropologie sur des bases fortes et en référence à un programme fondamental bien éloigné des soucis de la professionnalisation, le quotidien de beaucoup d'anthropologues se caractérise quant à lui par un questionnement *a priori* plus prosaïque : comment assurer à l'anthropologie une place sans remettre en question ses fondamentaux ?

Une telle question supposerait-elle de fait qu'il existe un accord sur ces fondamentaux ? Quels seraient-ils désormais ? En quoi pourraient-ils être utiles, même secondairement, à des non-anthropologues ? Le cas échéant, que deviennent-ils dans un espace (et ils sont nombreux) où la discipline anthropologique ne constitue pas le centre de l'attention ? De telles interrogations incitent en somme à aborder de front deux questions complémentaires qui, mises côte à côte, obligent, indépendamment de l'ordre dans lequel on les prend, à trouver un compromis :

- a) Quelle est la spécificité de l'anthropologie ?
- b) Quelle est la marge de développement de la discipline en dehors des instituts d'anthropologie ?

A cet effet, nous sollicitons des contributions qui traitent l'une ou l'autre de ces interrogations – voire les deux – à la lumière des expériences et pratiques de terrains 'anthropologiques'. Il s'agirait d'exposer la pertinence et l'actualité de ces deux interrogations en partant d'objets d'études concrets afin d'articuler un questionnement disciplinaire fondamental aux enjeux identitaires et aux pratiques professionnelles des anthropologues aujourd'hui.





Applying the UNESCO Intangible Cultural Heritage paradigm : national variations on a 'universal' theme

Panel organised by Florence Graezer Bideau, Collège des humanités, EPFL, et Institut d'ethnologie, Université de Neuchâtel

Contact: florence.graezer@unine.ch

Since the proclamation of the 2003 UNESCO Convention for the Safeguarding of Intangible Cultural Heritage, 122 states have ratified this international instrument, obliging them to take measures to apply it to their national contexts. While the Convention is "universal" in its intent, it recognizes that its application will depend on the laws and cultural contexts of the different member states, and may result in a variety of procedures and even substantive measures taken by the different signatory states. This panel sets out to explore this diversity and to ask what it tells us about both the universal aspirations of an institution such as UNESCO and the localizing or centrifugal social forces operating on diverse national cultural scenes.

The impetus for proposing this panel stems from a research project currently underway at the Institut d'ethnologie of the University of Neuchâtel, in which we are conducting an ethnographic study of the administration of the UNESCO Convention in Switzerland. After a few months of fieldwork, it has already become evident that the application of this Convention raises sensitive questions of cultural politics at both the federal and cantonal levels, and obliges cultural bureaucrats to awaken dogs which they might have preferred to let lie. For example, if the application of the Convention results in recognizing only the most stereotypically "traditional" elements of Swiss popular culture – yodeling, *Carnaval*, lace-making and *tavillonage* techniques, for example – the Federal Office of Culture can expect expressions of protest from numerous cultural actors, who reject this ultra-nationalist and nostalgic view of Swiss "tradition". On the other hand, many of the more innovative elements of Swiss intangible cultural heritage may well need to be coaxed into existence for the purposes of this Convention, as they would not naturally gravitate to such a format. It is thus a highly charged question to ask who are the "bearers of culture" that are to be protected and encouraged by the UNESCO framework in Switzerland. Our project seeks to follow the process by which this question is answered, studying the controversies, compromises and complicities that take shape along the way.

To help us gain analytic distance and to broaden our research design, this panel seeks to place the Swiss experience in comparative perspective. We would like to hear from anthropologists or cultural scientists who can provide ethnographic or anthropological analysis of their own national contexts, highlighting the political stakes underwriting the UNESCO paradigm in their countries. To keep our comparison as broad as possible, we also wish to include papers concerning countries that have *not* ratified the UNESCO



Mitglied der Schweizerischen Akademie
der Geistes- und Sozialwissenschaften
www.sagw.ch

SSE-SEG

c/o Institut d'ethnologie de l'Université de Neuchâtel
rue Saint-Nicolas 4, CH-2000 Neuchâtel

E-mail secretariat.sse@unine.ch

Internet <http://www.seq-sse.ch>



Membre de l'Académie suisse
des sciences humaines et sociales
www.assh.ch



Convention at this point, such as the United States, Australia, Germany or Great Britain.

The guiding questions we hope to see addressed in this panel follow:

- Who are the promoters of the UNESCO paradigm in your country, who are the detractors (if any) and what does each stand to gain?
- How was the definition of “intangible cultural heritage” reworked and communicated to relevant actors at the national and local levels?
- How is the process of “consultation” of “bearers of culture” organized in your national context?
- What is done with “immigrant culture” and the question of national “authenticity” or “representativeness”?
- How do administrative national subdivisions (such as provinces, cantons, states) affect the way in which the Convention is applied?
- What political connotations does the Convention take on in your national context (eg. right-wing nationalist, left-wing indigenous rights promotion, etc.)

Communications should demonstrate a familiarity with the critical literature on intangible cultural heritage and provide insights into cultural policies and politics that can be used comparatively. If appropriate, the panel could result in a joint publication of research results.

This panel will be co-financed by the FNS Sinergia project “Intangible Cultural Heritage: the Midas Touch”, directed by Prof. Ellen Hertz at the Institut d’ethnologie, University of Neuchâtel.





“Making a future”. Coping with risk and uncertainty, negotiating solidarity and individuality in contemporary Africa

convened by Jan Patrick Heiss and Michaela Pelican, University of Zurich

Contact: Jan Patrick Heiss janp.heiss@access.uzh.ch
Michaela Pelican <M.Pelican@access.uzh.ch>

Recently, Beck (1992), Douglas (1992) and others have come to characterize contemporary industrial societies as “risk societies”, that is societies whose members tend to perceive technological and scientific advance as producing “manufactured risks” (e.g. nuclear accidents, environmental degradation, man-made epidemics; most recently, the global financial crisis) that are inconveniently unpredictable and overshadow humanity’s future. While “risk societies” are preoccupied with finding ways of controlling such situations and with insuring themselves against future risks, people in other parts of the world are equally exposed to these and other insecurities, often beyond their responsibility or control.

As anthropologists, we often focus on people’s agency which according to de Bruijn et al. (2007) is the reflexive negotiation of structural limitations encountered in daily life. We may ask how individuals and groups deal with constraints imposed by their social and natural environments, and how they assess and cope with risk, insecurity and unpredictability. We would like to encourage participants to look at different ways in which people in Africa actually make a future, what situations they are confronting and which ideas and calculations guide them in their actions and choices. For example, in her study on family planning among young Beti women in Cameroon, Johnson-Hanks (2005) came to the conclusion that “at least under the conditions of uncertainty applicable in contemporary Africa, effective social action is based not on the fulfillment of prior intentions but on a judicious opportunism: the actor seizes promising chances” (Johnson-Hanks 2005: 363).

Making a future under these conditions evidently also involves the negotiation of social relations and the straddling between individuality and solidarity. For example, the straddling between individuality and solidarity is a salient feature in the lives of transnational African migrants, many of whom accept taking considerable risks in view of advancing their personal and their family’s well-being. Frequently, their departure is not an individual decision but a household strategy; and many are torn between making a future abroad and at home, while negotiating others’ expectations and their personal preferences. The discussion, therefore, ties in with a longstanding debate in anthropology about the social embeddedness of “the African individual”, and may have gained new salience in the contexts of globalization, increasing pauperization and mobility (for a recent contribution to this debate see Marie 1997).

We would like to put these issues also into a wider socio-structural perspective. We should also keep in mind that many of these vulnerabilities are not a natural given, but





have been initiated or reinforced externally, for example as a result of colonial imperialism, structural adjustment programs or global disconnection. We may thus also ask, if or in which ways African societies differ in dealing with risk and unpredictability from so-called industrial risk societies. As outlined by Jean and John Comaroff (1993) and many other scholars, for instance, Africans have developed complex systems of making sense of such unpredictabilities affecting their lives, often in religious or occult terms.

We believe the topics raised in this call for paper address salient features of contemporary life in Africa and beyond. We welcome presentations that address either or several of the subject areas outlined (Africa as a risk society? Agency in the context of risk and uncertainty; negotiating solidarity and individuality) both in a contemporary or historical perspective.

References

- Beck, Ulrich. 1992. *Risk Society: Towards a New Modernity*. London: Sage.
- Comaroff, Jean and John Comaroff (eds.). 1993. *Modernity and its Malcontents: Ritual and Power in Postcolonial Africa*. Chicago: University of Chicago Press.
- De Bruijn, Mirjam, Rijk van Dijk and Jan-Bart Gewald (eds.). 2007. *Strength beyond Structure. Social and historical trajectories of agency in Africa*. Leiden, Boston: Brill.
- Douglas, Mary. 1992. *Risk and Blame: Essays in Cultural Theory*. London: Routledge.
- Johnson-Hanks, Jennifer. 2005. When the Future Decides. Uncertainty and intentional action in contemporary Cameroon. *Current Anthropology* 46(3): 363-385.
- Marie, Alain (éd.). 1997. *L'Afrique des individus : itinéraires citadins dans l'Afrique contemporaine* (Abidjan, Bamako, Dakar, Niamey). Paris : Karthala.





Titel "Themen, Debatten und Anwendungsbereiche der Medizinethnologie"

Panel organisiert von Brigit Obrist, Universität Basel

Contact: brigit.obrist@unibas.ch

Das Spezialgebiet der Ethnologie, das wir in der Deutschschweiz, in Deutschland und Österreich als „Medizinethnologie“ bezeichnen, entspricht in der allgemeinen Orientierung der englischsprachigen Medical Anthropology sowie der anthropologie médical im frankophonen und der anthropologia médica im italienischsprachigen Raum. Sie unterscheidet sich von der entweder medizinisch-naturwissenschaftlich geprägten oder strikt kulturspezifisch ausgerichteten Ethnomedizin

Die Medizinethnologie untersucht Gesundheit und Krankheit, oder allgemeiner gefasst die menschliche Verwundbarkeit oder Vulnerabilität, mit Bezug auf Sozial- und Kulturtheorien. Im Zentrum der Debatten steht die Konzeptualisierung von Vulnerabilität als soziales und gesellschaftliches Phänomen. Je nach Perspektive oder Fragestellung liegt die Betonung auf Vulnerabilität als kulturelle Konstruktion, als sozialer Prozess oder als strukturierte und strukturierende Alltagspraxis, die von gesellschaftlichen, aber auch ökologischen Veränderungen und globalen Vorgängen beeinflusst wird, sie jedoch auch mitgestaltet. In diesem Sinne sind auch die „moderne“ Medizin und in erweitertem Sinne die Gesundheits- und Pflegewissenschaften, die ihnen zugrunde liegende und sich ständige wandelnde Biopolitik, ihre Beziehung zu anderen Heiltraditionen, ihre Nutzungsmuster und ihre Umsetzung in die Praxis Gegenstand medizinethnologischer Forschung.

Die Anwendungsbereiche der Medizinethnologie sind vielfältig. Sie beginnen im Alltag und reichen bis in die Klinik, jedoch auch über nationale Grenzen hinaus. Im interdisziplinären und transdisziplinären Dialog setzt sich die Medizinethnologie mit gesellschaftlich und politisch relevanten Debatten zu Gesundheitsförderung, -prävention und -versorgung auseinander, in der Schweiz, aber auch in Afrika, Asien, Amerika und Ozeanien. Medizinethnologische Überlegungen fliessen in die Gesundheitspolitik, in die Gesundheitspraxis und in die Planung, Durchführung und Auswertung von Gesundheitsprojekten etwa in der Internationalen Zusammenarbeit ein. In Zusammenarbeit mit anderen Disziplinen, aber auch in Partnerschaft mit AkteurInnen im Süden, Osten und Westen sucht sie nach Möglichkeiten, um den gesundheitlichen Auswirkungen aktueller Herausforderungen wie Urbanisierung, Migration, demographischer und epidemiologischer Wandel, neue Lebensstile, aber auch Umweltveränderungen und Klimawandel sowie neue Pandemien und ‚Gesundheitstourismus‘, sinnvoll und nachhaltig zu begegnen.

Das Panel bietet eine Plattform für in der Schweiz tätige Ethnologinnen und Ethnologen, um aktuelle Themen der Medizinethnologie aufzugreifen, sie in Bezug zu ihren eigenen Erfahrungen zu setzen und Perspektiven aus der Theorie und Praxis vorzustellen. Von besonderem Interesse sind innovative Fragestellungen, die gerade an den Schnittstellen



Mitglied der Schweizerischen Akademie
der Geistes- und Sozialwissenschaften
www.sagw.ch

SSE-SEG

c/o Institut d'ethnologie de l'Université de Neuchâtel
rue Saint-Nicolas 4, CH-2000 Neuchâtel

E-mail secretariat.sse@unine.ch

Internet <http://www.seq-sse.ch>



Membre de l'Académie suisse
des sciences humaines et sociales
www.assh.ch

Schweizerische
Ethnologische
Gesellschaft



Société
Suisse
d'Ethnologie

zwischen der Medizinethnologie und anderen Disziplinen in der Gesundheitsforschung und Medizin, aber auch zwischen Wissenschaft, Forschung und Praxis bzw. Universität und beruflicher Anwendung entstehen. Die Beiträge sollen als Impulsreferate formuliert werden, die in einer Panel- und dann Plenardiskussion weiter vertieft werden können. Anschliessend stehen die PanelistInnen interessierten Studierenden für Fragen und Diskussionen in Kleingruppen zur Verfügung („Meet the Professor“-Event).



Mitglied der Schweizerischen Akademie
der Geistes- und Sozialwissenschaften
www.sagw.ch

SSE-SEG

c/o Institut d'ethnologie de l'Université de Neuchâtel
rue Saint-Nicolas 4, CH-2000 Neuchâtel

E-mail secretariat.sse@unine.ch

Internet <http://www.seq-sse.ch>



Membre de l'Académie suisse
des sciences humaines et sociales
www.assh.ch



Current anthropological research in and about Oceania

Panel organised by Juliane Neuhaus, Department of Social and Cultural Anthropology, University of Zurich.

Contact: juliane.neuhaus@ethno.uzh.ch

Oceania as research-region is not represented in every Swiss anthropological institution. This panel aims to enhance cooperation and exchange between anthropologists working on the region in Switzerland.

Research in the region has been a tradition in Switzerland. Early explorers and anthropologists such as Wirz, Schlaginhaufen, Speiser-Merian as well as numerous Swiss missionaries gathered important collections of ethnographica, being hosted today in Swiss anthropological museums (especially Basle, Geneva, Zurich, Neuchâtel). Since, anthropological chairs of Oceania have always existed and important impetus for research in and about the region has originated here. Today, only the universities of Basle and Lucerne regularly provide courses on the region.

At present, the region again attracts attention in Europe: civil war, post-colonialism, resource management, climate-change and natural disaster are only some catchphrases we have come to connect to the South Seas. In our panel we will look into the matters interesting anthropologists today when dealing with Oceania.

There are three purposes to be covered by this panel: (1) circulation of knowledge about individual research work from anthropologists working in Switzerland about Oceania. (2) initiation of cooperation in research and teaching across different anthropological institutions such as museums, universities of applied sciences and universities to make better use of our regional expertise. (3) initiation of cooperation between academic and non non-academic institutions such as EDA, DEZA to evaluate their interest in future anthropological research in the region.

We call for papers with an emphasis on recent changes (2000-2010) within the field of one's research discussing the wider contexts of these changes. Even if change may not be the main subject of ones own research, re-studies regularly let us explore alterations of given situations even over short periods of time. Recent modifications in the Pacific region – Oceania – at all levels may be addressed.

We also call for presentations about possible cooperation between the different institutions, be they academic or non-academic. Such presentations may deal with the institutions actually engaged in the region; with possible future applied research; with experiences about cooperation between museums and teaching institutions etc.

The detailed structure of the panel depends upon the received abstracts (approx. 500 words).





Aktuelle ethnologische Forschungen in und über Ozeanien

Panel organisiert von Juliane Neuhaus, Ethnologisches Seminar, Universität Zürich

Contact: juliane.neuhaus@ethno.uzh.ch

Ozeanien ist eine nicht an allen schweizerischen ethnologischen Institutionen vertretene Forschungsregion. Durch den vorgeschlagenen Panel sollen Kooperation und Austausch zwischen Ethnologen angeregt werden, die heute über diese Region in der Schweiz arbeiten.

Forschungen in dieser Region von der Schweiz aus stellen eine Tradition dar. Die von frühen Forschungsreisenden und Ethnologen (wie Wirz, Schlaginhaufen, Speiser-Merian) sowie Missionaren gesammelten Ethnographika werden bis heute in schweizerischen ethnologischen Museen ausgestellt (besonders Basel, Genf, Zürich, Neuchâtel). Seitdem hat es immer Lehrstühle mit diesem regionalen Schwerpunkt gegeben und wesentliche Impulse zur Forschung in dieser Region gingen von der Schweiz aus (u.a. Weiss). Heute bieten die Universitäten Basel und Luzern regelmässig Lehrveranstaltungen zur Region an.

Gegenwärtig steht die Region wieder vermehrt im Interesse Europas: Bürgerkriege, Postkolonialismus, die nicht besonders nachhaltige Nutzung natürlicher Ressourcen, Folgen der Klimaerwärmung und Naturkatastrophen sind nur einige Schlagwörter, die wir heute mit der „Südsee“ verbinden. Wir werden der Frage nachgehen, welche Fragestellungen Ethnologen gegenwärtig beschäftigen, wenn sie sich mit Ozeanien auseinandersetzen.

In dem Panel sollen einerseits die verschiedenen individuellen Forschungsthemen vorgestellt werden. Ausserdem wird über Möglichkeiten der Kooperation in Forschung und Lehre nachgedacht werden, um die vorhandene Regionalkompetenz besser nutzen zu können.

Eingeladen eine Präsentation einzureichen sind alle Ethnologen, die sich gegenwärtig von der Schweiz aus mit der Region Ozeanien beschäftigen. Insbesondere soll die Kooperation zwischen Museen und Universitäten und Fachhochschulen gefördert werden.

Eine Einladung zu diesem Panel wird auch an staatliche und nichtstaatliche Institutionen gesandt werden. Ziel ist, zukünftige Forschungsk Kooperationen zu evaluieren: welche Fragestellungen könnten für deren Arbeit (z.B.: EDA, DEZA) von Interesse sein? Gibt es Interesse an Kooperation? Welche Nichtregierungsorganisationen (z.B.: AI, IWGIA) in der Schweiz beschäftigen sich mit der Region? Vertreter dieser Institutionen sind ebenfalls eingeladen, Präsentation einzureichen.

Die Organisation des Panels wird entsprechend der vorgestellten thematischen Abschnitte dreigeteilt sein:

1. Aktuelle ethnologische Forschungen in und über Ozeanien
2. Kooperation in Forschung und Lehre
3. Gegenwärtige und zukünftige angewandte Forschungen in Ozeanien







„Medienanthropologie in der Schweiz“ – eine Standortbestimmung

Panel organisiert von Heinz Nigg und Kathrin Oester (in Zusammenarbeit mit der Kommission für audiovisuelle Medien der SEG)

Contact: kathrin.oester@phbern.ch

In den letzten Jahrzehnten ist das Bewusstsein für die Wichtigkeit interaktiver, multimedialer Ausdrucksformen in Wissenschaft, Gesellschaft und Politik stetig angewachsen. ☐ Längst beschränkt sich zum Beispiel die anthropologische Auseinandersetzung mit audiovisuellen Medien nicht mehr auf den ethnografischen Film oder die Analyse visueller Dokumente. In einem viel umfassenderen Sinn untersucht die Medienanthropologie das Verhältnis des Menschen zu den Medien, den gesellschaftlichen Umgang mit Medien, ihre technische Entwicklung, Funktionsweise und je eigene Aesthetik. ☐ Der Umgang mit interaktiven Medien selbst wird zum Gegenstand ethnografischer Forschung und nicht zuletzt werden interaktive Medien als *Forschungsinstrumente* eingesetzt, was von weitreichender methodologischer Bedeutung ist. Audiovisuelle Medien werden in der Anthropologie aber auch zunehmend als wichtiges Mittel der Öffentlichkeitsarbeit erkannt. ☐ ☐ Die gesellschaftlichen und technologischen Entwicklungen, welche den audiovisuellen, digitalen Medien zum Aufschwung verholfen haben, spiegeln sich auch im Lehrangebot der ethnologischen Institute der Schweiz wieder: An mehreren Universitäten ist die Medienanthropologie respektive die visuelle Anthropologie im Lehrangebot fest verankert und die Zahl der Studierenden, welche eine Qualifikationsarbeit in Form eines Films einreichen oder ein medienanthropologisches Thema bearbeiten, nimmt stetig zu. Dennoch gibt es in der Schweiz zurzeit keinen festen Lehrstuhl für Medienanthropologie und keinen Master-Studiengang in diesem Fachbereich.

- Ø Das vorgeschlagene Panel interessiert sich für die Präsentation laufender wie abgeschlossener Forschungsarbeiten im weiten Feld der theoretischen und angewandten Medienanthropologie: Welche konzeptuellen und methodologischen Schwerpunkte werden in der Forschung gesetzt, wie werden Kamera und Multimedia als Forschungsinstrumente eingesetzt und welche gestalterischen Gesichtspunkte stehen bei der Datenpräsentation zur Diskussion?
- Ø Welche medienanthropologischen Erfahrungen haben Ethnologinnen und Ethnologen ausserhalb der Akademie im Feld der „angewandten visuellen Anthropologie“ gemacht? Welches universitäre Wissen und welche Techniken kommen zum Zuge und was wäre nützlicher Gegenstand der Ausbildung?
- Ø Welche inhaltlichen und methodologischen Schwerpunkte gilt es in der Lehre

 <p>Mitglied der Schweizerischen Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften www.sagw.ch</p>	<p>SSE-SEG c/o Institut d'ethnologie de l'Université de Neuchâtel rue Saint-Nicolas 4, CH-2000 Neuchâtel E-mail secretariat.sse@unine.ch Internet http://www.seq-sse.ch</p>	 <p>Membre de l'Académie suisse des sciences humaines et sociales www.assh.ch</p>
--	---	--



aus Sicht der Dozierenden und Studierenden zu setzen?

Die Bearbeitung dieser und ähnlicher Fragen interessiert im vorgeschlagenen Panel aus der unterschiedlichen Perspektive von Lehrenden, Forschenden, Studierenden und Berufstätigen. Die Beiträge können sowohl theoretisch, methodologisch oder institutionspolitisch ausgerichtet sein und aus dem Bereich der akademischen wie der angewandten Forschung stammen. Diese Offenheit des Panels erlaubt einen Einblick in das vielfältige Arbeitsfeld der Medienanthropologie und dient der Standortbestimmung der Subdisziplin.

L'anthropologie des médias en Suisse – un état des lieux.

Panel organisé par Heinz Nigg et Kathrin Oester (en collaboration avec la Commission Audiovisuelle de la SSE)

Contact: kathrin.oester@phbern.ch

Les formes d'expression audiovisuelles jouissent d'une reconnaissance croissante en science, en politique et dans la société en général depuis maintenant plusieurs décennies. Dans ce contexte, l'approche anthropologique des médias audiovisuels ne se limite plus au seul film ethnographique ou à l'analyse de documents visuels ; l'anthropologie des médias s'intéresse dès lors, et dans un sens beaucoup plus large, aux relations des êtres humains aux médias, à l'utilisation sociale des médias, à leur développement technique, à leur fonctionnement et à leur esthétique. Les médias interactifs font désormais l'objet d'études ethnographiques, mais sont aussi, simultanément, employés comme outils de recherche, ce qui a des conséquences méthodologiques importantes. Finalement, les médias audiovisuels sont aussi de plus en plus reconnus comme étant indispensables pour une anthropologie dite « publique ».

Les développements sociaux et technologiques qui ont contribué à la popularisation des médias numériques et audiovisuels se reflètent dans l'offre de cours proposés dans les instituts d'ethnologie en Suisse. Différentes universités proposent des cours d'anthropologie des médias ou d'anthropologie visuelle, et le nombre d'étudiant-e-s qui réalise un film en tant que travail de mémoire ou qui souhaite travailler sur un thème lié à l'anthropologie des médias est en constante augmentation. Malgré cet état de fait, il n'y a actuellement aucune chaire consacrée à l'anthropologie des médias en Suisse, et aucune filière de master s'intéressant spécifiquement au domaine de l'anthropologie des médias n'a été mise en place.

L'objectif de ce panel est de réunir des anthropologues qui travaillent actuellement dans le champ - théorique et / ou appliqué - de l'anthropologie des médias. Le panel sera composé de contributions présentant des travaux de recherche en cours ou achevés, et se penchera notamment sur les questions suivantes:



- Quels sont les concepts et les méthodes actuellement employés de façon prioritaire dans la recherche ? De quelle façon la caméra et plus largement, le multimédia, sont-ils utilisés comme instruments de recherche ? Quelles sont les questions plus particulièrement liées aux médias audiovisuels qui se posent au moment de la présentation des données ?
- Quelles expériences les ethnologues ont-ils fait dans le champ de « l'anthropologie visuelle appliquée », à l'extérieur du monde académique ? Quels sont les aspects du savoir universitaire et technique qui y trouvent le plus facilement application ? En conséquence, quels aspects s'agit-il d'introduire ou de renforcer dans la formation universitaire ?
- Où s'agit-il de mettre les priorités dans l'enseignement de l'anthropologie des médias, autant du point de vue du contenu que de la méthodologie, d'après les enseignant-e-s et les étudiant-e-s présentes ?

Le panel propose de débattre de ces questions en intégrant différentes perspectives, à savoir celles des enseignant-e-s, des chercheurs et chercheuses, des étudiant-e-s et des professionnel-le-s. Les contributions peuvent mettre l'accent sur des questions théoriques, méthodologiques ou de politiques institutionnelles et présenter des travaux de recherche académique ou de recherche appliquée. Cette ouverture du panel nous permettra de découvrir différentes facettes du champ de l'anthropologie des médias en Suisse et d'en faire l'état des lieux actuel.





Südostasien: Religionen und Staaten im Wandel

Panel organisiert von Angelica Wehrli und Sabine Zurschmitten, Institut für Sozialanthropologie, Universität Bern .

Contact: wehrli@anthro.unibe.ch,
zurschmitten@anthro.unibe.ch

Südostasien zeichnet sich durch eine Vielzahl religiös heterogener Gesellschaften aus, in denen sich je nach Region unterschiedliche Formen des Buddhismus, Christentums, Hinduismus, Islams finden sowie diverse ethnische und lokal überlieferte Religionen (etwa Formen der Ahnenverehrung).

In diesem Panel gehen wir u.a. den Fragen nach, inwiefern sich diese Vielfalt an Religionen und religiösen Praktiken im Kontext der sich transformierenden Nationalstaaten in Südostasien äussert. Wie wird das Verhältnis zwischen Staat und Religion im Zuge der politischen Umstürze, Regierungs- und Systemwechsel vergangener Dekaden verändert und neu verhandelt? Welche Dynamiken sind durch diese Reformen ausgelöst worden? Zu denken ist dabei beispielsweise an die veränderte staatliche Religions- und Minoritätenpolitik in (post-)sozialistischen und postkolonialen Kontexten, etwa in Laos, Malaysia und Vietnam, oder an die Dezentralisierungsprozesse seit dem Sturz von Suhartos Militärregime in Indonesien.

Diese politischen Transformationsprozesse können zur Folge haben, dass sich zahlreiche religiöse und nicht-religiöse Interessengruppen gegenseitig konkurrieren, indem sie öffentliche Aufmerksamkeit und staatliche Anerkennung anstreben sowie politische, soziale und ökonomische Rechte einfordern. Die jüngste Vergangenheit hat gezeigt, dass diese Prozesse nicht überall friedlich verlaufen. In dieser Hinsicht interessieren besonders Analysen zu „Reformen“ politisch motivierter Intensivierungen des Religiösen und damit einhergehende machtpolitische Forderungen – wie sie etwa innerhalb Indonesiens, der Philippinen oder Thailands vorzufinden sind – sowie zu religiösen Revitalisierungsprozessen – wie sie in einigen (post-)sozialistischen Kontexten Südostasiens, etwa in Laos oder Vietnam, zu beobachten sind.

Die Beiträge zu diesem Panel können theoretische Aspekte thematisieren, methodische Diskussionen und Herausforderungen im Umfeld von religionsanthropologischen Fragestellungen beinhalten oder ethnografische Fallbeispiele aus aktuellen Forschungsprojekten aufzeigen.

Dieses SEG-Panel ist multilingual ausgerichtet und somit offen für deutsche, französische und englische Beiträge.





Southeast Asia: Religions and States in Change

The Panel is organised by Angelica Wehrli and Sabine Zurschmitten, Institute of Social Anthropology, University of Bern.

Contact: wehrli@anthro.unibe.ch,
zurschmitten@anthro.unibe.ch

Southeast Asia is characterized by a diversity of heterogeneous societies and – depending on the region – the coexistence of various forms of Buddhism, Christianity, Hinduism, Islam as well as religions that are passed on ethnically and locally (for example, forms of ancestor worship).

In this panel, we will analyze, for example, how the diversity of religions and religious practices manifest themselves in the context of transforming nation states. How have regime changes in past decades affected the relationship between state and religion? How has this relationship been renegotiated? What dynamics accompany such reforms? In this sense, we aim to reflect on state policies that have changed with respect to religions and minorities in (post-)socialist and postcolonial contexts, for example in Laos, Malaysia, and Vietnam, or on the processes of decentralization since the collapse of Suharto's military regime in Indonesia.

These political transformations have often led to situations where various religious and non-religious interest groups mutually compete by seeking public attention and official recognition as well as by claiming political, social, and economic rights. As the recent past has shown, such processes are not always peaceful. Of particular interest are studies with a focus on reforms, driven either by politically motivated intensification of the Religious and their corresponding claims (for instance, in Indonesia, the Philippines, and Thailand), or with a focus on processes of religious revitalization, as we can observe in (post-)socialist contexts such as Laos and Vietnam.

We welcome all papers offering contributions to the Anthropology of Religion in South East Asia related to changing nation states, in the sense that we have described above. The papers shall address relevant theoretical aspects, raise questions on research methodology, or/and present concrete ethnographic case studies that are part of contemporary research projects.

This panel will be conducted multilingually; thus, participants can speak in German, French, and English.

